



LOU MESCLUN

Contribution à la réflexion lancée pour le 160ème anniversaire de l'Union
du Comté de Nice à la France

Janvier 2020

Avec la participation de l'association Du Pays Niçois aux Grandes Ecoles

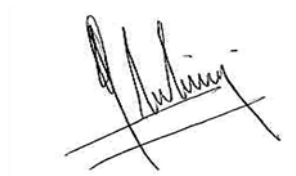
Qu'est-ce qu'être
Niçois en 2020 ?

Introduction

L'association **Lou Mesclun** s'est mobilisée avec enthousiasme pour apporter sa contribution à la réflexion engagée par la Métropole de Nice Côte d'Azur dans le cadre du 160ème anniversaire de l'Union du Comté de Nice à la France. Je tiens à remercier le Conseil d'Administration, les membres de l'association et ses invités qui ont donné de leur temps pour la nourrir.

Cette contribution intègre les analyses et les idées développées par les jeunes de l'association **Du Pays Niçois aux Grandes Ecoles** en particulier quant au chapitre de la transmission. Nous les remercions vivement pour leurs apports.

Nous versons cette contribution aux groupes de travail, connaître, transmettre et partager, constitués sous l'égide du Maire de Nice, contribution qui marque notre attachement commun à notre Ville, à notre terroir et à notre volonté de les faire rayonner partout et en tous lieux.



Gilles Pedini

Président de Lou Mesclun

Lou Mesclun

 **VILLE DE NICE**

Réunis en groupe de travail le 8 janvier 2020, les membres de l'association Lou Mesclun ont débattu des thèmes retenus par la Ville de Nice pour la commémoration du 160ème anniversaire de l'Union du Comté de Nice à la France autour de la question « Qu'est-ce qu'être Niçois en 2020 ? », en particulier sous l'angle de connaître notre identité pour mieux la transmettre et la partager. Nous nous sommes attachés à analyser les fondements de l'identité niçoise ou, parfois, les spécificités consubstantielles à sa définition et à décrire comment peut s'opérer sa transmission aux générations futures et son partage avec celles et ceux qui ne sont pas Niçois, Français d'autres régions, territoires ou étrangers. Sans doute nos analyses peuvent être incomplètes ou partielles mais notre groupe a voulu travailler de façon dynamique en recherchant ce qui pouvait constituer un socle identitaire commun aux Niçois, d'ancienne ou de moins ancienne origine, allant jusqu'à essayer de comprendre en quoi des personnes, vivant, ou ayant vécu 5, 10,15 ans à Nice peuvent se sentir « niçoises », comment ce socle peut être transmis aux jeunes générations et partagé avec fierté à l'extérieur. Cette réflexion initiale a été complétée par une contribution écrite des jeunes de l'association « Du Pays Niçois aux Grandes Ecoles » et par des compléments apportés lors de l'élaboration de cette synthèse qui a suivi la réunion débat du 8 janvier 2020. Conscients que l'économie de la Métropole Niçoise et, de façon plus générale, du Département des Alpes-Maritimes, n'a plus grand chose à voir avec celle des années 1950 et 1960, que la high tech, l'économie verte, le tourisme d'affaires, le second souffle de Sophia Antipolis, l'existence d'un pôle Universitaire innovant et dynamique, l'aménagement de l'Eco-Vallée au débouché de l'aéroport, sont autant d'atouts, nous avons focalisé nos réflexions sur l'identité, son partage et sa transmission, dans la dynamique d'une économie beaucoup plus « auto portante », gage d'attractivité et de rétention des talents sur le territoire.



Éléments constitutifs de l'identité niçoise :

Nice partage avec quelques villes un caractère identitaire. A Paris, qui, en tant que capitale, est une ville neutre de ce point de vue, on croise plus souvent des identités régionales, Bretons, Alsaciens, Corses, Auvergnats... que portées par le seul nom d'une ville, à de rares exceptions dont Marseille ou Lyon. C'est une première caractéristique de l'identité niçoise que d'être attachée à un nom de ville, lui-même enserrant une réalité géographique plus large, puisque, historiquement, le Comté de Nice comprenait Nice et ses vallées montagnardes, ce qui, aujourd'hui, s'apparente, pour partie, à la Métropole administrative et à l'espace métropolitain au sens large, dans l'esprit des habitants ou des visiteurs.

La qualification de l'identité niçoise dépasse bien entendu largement cette simple caractéristique. Aussi avons-nous cherché à en décrire les éléments constitutifs à travers 4 dimensions :

- La dimension historique
- La dimension culturelle
- La dimension géographique et urbanistique
- La dimension économique et sociologique



La dimension historique :

L'histoire de Nice est ancienne puisque des traces de vie à Terra Amata remontent à la préhistoire. Depuis que nous sommes entrés dans l'ère de l'Histoire, elle prend ses racines dans l'antiquité Grecque et Romaine comme liée à la mer (comptoir), comme un lieu de passage et de transit vers les Alpes et le Piémont et un point stratégique des via Julia et Aurelia. Singularité de l'histoire de Nice pour la Nation Française, elle est séparée de l'histoire de France, suite à la dédition à la maison de Savoie de 1388 et ce pendant près de 5 siècles. C'est un marqueur fort car, si Nice a pleinement vécu les grands événements du XX^e siècle, en particulier les deux guerres mondiales, au sein de la communauté nationale, elle n'a vécu la révolution française que comme un événement ayant conduit à son invasion, le règne de François premier comme une période de conflit contre les Turcs (faisant partie des heures de gloire et de légende du comté avec Catherine Ségurane) et le Royaume de France, enfin celui de Louis XIV comme synonyme de la chute du château. Cette histoire singulière, qui n'est pas liée à la constitution de la Nation Française (qui s'est, elle, opérée à travers l'évolution de la monarchie qui a, peu à peu, imprimé son pouvoir sur la noblesse des régions, puis par le jacobinisme de la révolution française), est marquée par le rattachement tardif et récent à la France, il y a 160 ans. Cela fait-il des Niçois, des Français qui ont la foi des convertis ? Cela en fait-il des Français à part ? Apportent-ils de la nouveauté à la Nation Française ? Autant de questions qu'on peut légitimement poser mais qui, sans réclamer de réponse définitive, révèlent un caractère identitaire lié à la singularité de l'histoire de Nice.

Du reste, à l'exception de mouvements sporadiques à la chute du Second Empire, les Niçois n'ont jamais démontré un indépendantisme ou une volonté de sécession. Malgré leurs singularités identitaires, ils ont ainsi toujours témoigné d'une capacité et d'une volonté d'intégration dans la communauté nationale à laquelle ils appartenaient - et donc celle française depuis 160 ans - sans jamais faire montre d'une violence idéologique.

Un grand nombre de Français n'imaginent d'ailleurs pas que l'intégration de Nice puisse être si récente. Historiquement, la fidélité est donc bien constitutive de l'ADN niçoise. Faut-il voir dans la

diversité de la sociologie de la population niçoise une des raisons de cette fidélité ou dans sa géographie au carrefour des nations et des peuples ?



La dimension culturelle :

En premier lieu, elle se caractérise par l'existence d'une langue propre au pays nissart. Cette langue qui, selon les mots de Louis Cappatti, « ignore tout autant l'exubérance provençale que le débit précipité de l'Italien ». Certes cette langue n'a plus la force et l'importance qu'elle peut avoir chez les Corses par exemple, mais elle reste parlée dans des familles et elle reste enseignée. Par ailleurs elle est le support d'une littérature riche et qui n'est pas fermée puisque nombre d'écrivains ont pu écrire en nissart, français ou Italien (Cf l'Anthologie des écrivains du Comté de Nice, Serre Editeur et éditions Jacques Gandini). La langue est aussi le creuset d'une culture populaire de traditions qui s'exprime lors des festins, des maïs, du carnaval et des réunions d'associations de traditions niçoises, tablées familiales ou cercles d'amis, boulistes, chasseurs... Preuve de la vivacité - relative - du nissart, cette langue est présente dans le français régional y compris parlé par les jeunes : "caler", "aloura", "bèu" et "palh" en sont sûrement les exemples les plus marquants. De plus, cette langue connaît également une renaissance dans le système scolaire. Le programme "Nissa XXI" a par exemple édité en franco-nissart divers livres à destination des écoliers sur l'Histoire de la Ville ou encore affiché des plaques explicatives du nom des Écoles en français et en nissart. Ces initiatives essentiellement symboliques, s'accompagnent de l'ouverture de deux écoles bilingues. La première a ouvert aux Orangers en 2013 et la seconde ouvrira à Fouònt Cauda à la rentrée prochaine.

En second lieu, un autre marqueur culturel d'importance, est l'existence de la cuisine niçoise qui a intégré de nombreux mets venant de l'extérieur (on pense au stockfish venant de Scandinavie ou encore aux gnocchis d'origine d'Europe de l'est...). La particularité c'est que cet attribut est lui, bien vivant et actuel et on se rappellera de l'anecdote du Prince Charles venant dans les pas de son aïeule, La Reine Victoria, et dégustant un morceau de Socca, un des symboles de cette identité culinaire niçoise. Le fait que des chefs émérites, niçois(es) ou non du reste, revisitent certains plats pour les mettre en valeur dans des cartes de restaurants étoilés, montre aussi la vigueur de cette cuisine qui allie la tradition ancestrale à une ouverture et des évolutions contemporaines.

En troisième lieu, l'existence d'un « hymne niçois » (Nissa La Bella de Menica Rondelly), chanté avec vigueur lors de rassemblements publics qu'il s'agisse des matchs de l'OGCN ou de rassemblements avec des prises de paroles publiques, artistiques ou politiques, est un trait d'union et de reconnaissance entre les Niçois et un facteur d'inclusion dans la communauté niçoise de celles et

ceux qui la rejoignent. Cet hymne, du reste, est à rapprocher d'un autre attribut de l'identité Niçoise qui est le drapeau, autre signe fort et visible d'identité et d'appartenance.

L'identité niçoise s'appuie aussi sur une vie artistique riche, tant dans le passé que de façon contemporaine. Qu'il s'agisse de peinture avec l'Ecole de Nice, de cinéma avec la Victorine, de compositeurs et artistes (on pense à Francis Laï, compositeur oscarisé, à André Ceccarelli, batteur de Jazz émérite et à bien d'autres encore), de sculpteurs, de dessinateurs, d'écrivains et philosophes qui se sont nourris de Nice pour sublimer leur œuvre. On pense aux écrivains ou hommes de lettres niçois comme Louis Nucéra, Max Gallo ou Paul Gordeaux, mais aussi à tous les écrivains, poètes ou artistes extérieurs ou étrangers, tel Nietzsche, Théodore de Banville, Alexandre Dumas, Marie Bashkirseff, Jean Lorrain... qui ont trouvé leur inspiration dans la beauté des paysages, l'architecture ou l'observation de la société cosmopolite qu'ils ont croisée et qui les a remarquablement loués et portés au pinacle.

Enfin, n'oublions pas le sentiment d'appartenance à la méditerranée et à sa culture, qui, certes n'est pas exclusif à l'identité niçoise, mais en fait un élément constitutif certain. Ce sentiment d'appartenance est d'ailleurs révélé par les personnes peu familières de Nice qui utilisent souvent des termes tels que "le Sud" ou "la Méditerranée" pour désigner la ville. Si cette généralisation peut agacer les Niçois, elle permet également de souligner l'attractivité et la faculté d'appropriation de la culture niçoise. En effet, la culture niçoise entretient de nombreuses similarités avec d'autres territoires du bassin méditerranéen. Il en ressort que les populations de ces territoires qui émigrent vers le pays niçois embrassent la culture niçoise assez facilement puisqu'elle a un certain nombre de dénominateurs communs avec la culture de leur pays d'origine. Cette culture s'est, du reste, considérablement enrichie de ces apports successifs. Nice ne serait-elle pas, en quelque sorte, une identité en constante évolution ? Une ville qui accueille et intègre sans soumettre mais dont la générosité force l'assimilation ?



La dimension géographique et urbanistique :

Pays béni des dieux par sa géographie et son climat, la beauté des paysages, la lumière, les odeurs, la couleur du ciel et cette splendide alliance entre la mer et la montagne, autant de caractéristiques géographiques qui forment l'identité niçoise et qui ont tant conquis et inspiré d'artistes, de passants et de visiteurs célèbres. Cette nature est « intégratrice » car elle se partage facilement, que l'on soit natif de Nice, que l'on y soit venu de façon individuelle ou plus collective et massive comme les pieds noirs rapatriés d'Algérie. Celle-ci fait que les habitants de notre contrée se sentent Niçois, un peu à part, privilégiés certainement, à l'instar de cette faculté unique de pouvoir se baigner et être au ski une heure et demi de voiture plus tard. En cela, ces éléments sont un facteur d'identité et en tout état de cause de reconnaissance. Cette verdure, ces paysages tant loués, font de Nice une ville

d'émotions et de bien-être. Ce bonheur que la beauté des paysages semble transmettre aux habitants est aussi caractéristique de cette identité niçoise.

De façon plus ancienne, la géographie a façonné le mode de vie et le caractère des Niçois d'origine. La culture de l'olivier et une agriculture vivrière difficile, en terrasses, ont engendré la cuisine, tout autant que les apports liés aux comptoirs de négoce et aux échanges avec la mer ont amené leur lot de recettes adaptées à notre climat et à nos habitudes culinaires indigènes. La richesse et la beauté des paysages, la douceur du climat ont, par ailleurs, permis un développement précoce du tourisme, Nice ayant été pendant un siècle et demi la résidence d'hiver de toutes les cours européennes.

La situation de Nice a toujours été en fin de compte aux confins d'un pays : débouché maritime du royaume de Savoie, du Piémont Sardaigne et enfin, extrême sud-est de la France continentale. Cette position a sans doute une influence sur notre identité parce qu'on se sent, à la fois, au bout d'un ensemble, mais aussi proche d'un autre ; Parce qu'également, les migrations successives sont venues renforcer ce sentiment en exigeant finalement plus qu'ailleurs, d'intégrer fortement, par son identité, celles et ceux qui rejoignent ce territoire. A Nice, on se sent proche de l'Italie (nombre d'habitants y ont des origines proches) mais sans être Italiens, comme on se sent aussi des Français particuliers bénéficiant d'un privilège climatique, géographique et esthétique.

Cette nature et cette position géographique influencent certes l'identité niçoise, mais le propre développement de Nice, son urbanisme et son architecture sont aussi un facteur de différenciation et d'appartenance identitaire.

La constitution de la ville en fait un ensemble tourné vers la terre. Nice regarde l'arrière-pays, les collines, plus que la mer. Même si l'urbanisme récent se tourne davantage vers la mer, la ville s'est bâtie en lui tournant le dos. Ensuite, Nice bénéficie d'une architecture riche dont la vue et la lecture racontent l'histoire de la Ville et ce, dans un périmètre relativement restreint, du moins appréhensible à pied. La vieille ville aux accents italiens côtoie la ville rive droite, qui s'est développée sur les plans du Consiglio d'Ornato, qui reste colorée à l'italienne, mais dont on perçoit un côté plus « français » dans la mesure où le Consiglio d'Ornato avait intégré l'alignement Napoléonien. Cet ensemble s'agrément et se complète de l'architecture belle époque du quartier des musiciens, de l'architecture des palais, ex hôtels de la belle époque aux influences parfois étrangères ou mauresques, qui donnent à l'architecture de Nice une diversité remarquable, participent à la beauté du site et racontent aux Niçois leur histoire.



L'économie et la sociologie :

Cela fait 250 ans, qu'à Nice, aux côtés de la pêche, de l'économie maritime, de l'économie rurale, s'est développé le tourisme. L'économie du tourisme fait que, très tôt, l'on prit l'habitude à Nice de servir, côtoyer ou simplement apercevoir le visiteur, l'étranger. Bien que le tourisme ait changé de nombreuses fois de visage, bien que l'on ait alterné la présence des visiteurs curieux et lettrés, des artistes, des têtes couronnées d'Europe, des visiteurs d'outre atlantique et du monde entier, des touristes du tourisme de masse, des « people » et des grandes fortunes internationales, des artistes hollywoodiens, des touristes d'affaires ..., cette économie a façonné l'identité niçoise. Elle généra d'abord un fort appel de bras, qu'il s'agisse de combler les besoins de l'industrie du bâtiment pour construire les infrastructures touristiques, ou encore de fournir l'ensemble des emplois de services attachés au parcours résidentiel des touristes. Ces conditions ont créé une forte aspiration de l'arrière-pays vers le littoral et ont nourri l'exode rural, et, en même temps, une forte aspiration venant d'Italie, à laquelle s'est adjointe l'attractivité auprès des Français originaires d'autres régions. Il en est résulté à la fois une tradition d'accueil, mais aussi, par certains côtés, un repli identitaire pour préserver son mode de vie et ses traditions. Ce repli a été, par ailleurs, intégrateur, puisque de nombreux descendants d'Italiens, de pieds noirs, de Français d'autres régions se sont fondus dans une certaine revendication d'être Niçois. Peut-être peut-on aussi attribuer à ces causes d'être pour partie à l'origine, par-delà une façon méridionale, du caractère assez réservé des Niçois voire d'un certain scepticisme sur tout ce qui est extérieur, tant ce qui est extérieur a été vu et revu avec les arrivées successives de populations exogènes.

Si le socle sociologique des Niçois trouve ses racines dans le monde méditerranéen, fait de réseaux, de clans, d'esprit familial ou de village, il a aussi ses spécificités liées aux brassages, au cosmopolitisme, que l'on retrouve dans la fidélité, la pudeur et la simplicité dont font preuve de façon assez répandue nombre de Niçois.

Enfin, les évolutions récentes montrent une économie plus tournée vers la tech et le vert, le tout porté par l'éco-vallée, la smart city, le développement du tram et soutenue par des aménagements de la ville en phase avec cette tendance. Cette tendance conforte un des marqueurs de l'identité niçoise, commune aux niçois d'origine, d'adoption ou de passage qui sont l'attachement au site naturel, mais aussi urbanistique.



Comment transmettre cette identité à tous les Niçois et en particulier aux jeunes :

La question de la transmission de l'identité à tous les Niçois et en particulier aux jeunes générations soulève trois sous-questions. Quelle identité transmettre ? Ci-dessus, notre réflexion fournit d'ores et déjà une partie de la réponse. Comment transmettre cette identité et grâce à quels acteurs ? Enfin, comment cibler les jeunes générations en particulier ?

Si nous nous sommes attachés précédemment à définir les caractéristiques de l'identité niçoise dans ses dimensions historiques, culturelles, géographiques, sociologiques ou encore économiques, il convient aussi de se demander quelle identité nous souhaitons *fondamentalement* transmettre. Le compositeur et pianiste Gustav Mahler disait : « *la tradition, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres* ». Souhaite-t-on ainsi transmettre une identité-mémoire, une identité-musée - ou même une identité-folklore ! - ou bien voulons-nous transmettre une identité vivante, vraie ? Si les musées ont leur importance, notamment pour leur rôle dans la transmission de la connaissance de soi, ils ne suffisent pas à faire une identité. L'identité niçoise se vit en effet au quotidien : on pense en Niçois - voire en niçois pour ceux qui le parlent - et on vit en Niçois. La cuisine, chose du quotidien, a ainsi son rôle à jouer dans la transmission de l'identité niçoise - et notamment à destination des plus jeunes.

Se pose ensuite la question de savoir comment transmettre cette identité ? Qu'il s'agisse des familles, des associations, des entreprises ou encore des collectivités territoriales et autres personnes publiques, chacun a son rôle à jouer. En nous inspirant de ce qui se fait à Monaco -qui est un laboratoire intéressant même s'il s'adresse à une population restreinte par rapport à la métropole niçoise-, nous avons tenté d'identifier des vecteurs ou actions de transmission. Certaines d'entre elles sont parfois déjà en place mais pourraient alors être accentuées.

En premier lieu, transmettre un socle commun des valeurs fondant l'identité niçoise permet de transmettre cet *esprit* de génération en génération. Et pour cela, faire apprendre l'hymne dans son intégralité aux jeunes générations, chanter et jouer cet hymne au-delà du cercle folklorique (le cercle folklorique des festins ou simplement des moments de tradition) constitue un premier socle de transmission. A cela, et au titre des « valeurs », la connaissance du drapeau, de sa symbolique et de ce qu'il représente est une deuxième préconisation. A ce sujet, l'exemple des Bretons qui ont fait reconnaître leur drapeau comme un emoji pourrait être suivi.

Si l'histoire n'est pas toute l'identité, elle est néanmoins constitutive de cette dernière et la transmission de l'histoire de Nice et du Pays niçois apparaît nécessaire. Le rôle joué par la Ville de Nice et la Métropole Nice-Côte-d'Azur en la matière est important : les expositions permanentes de la Villa Masséna, l'ouverture récente du *Bellandarium* à *Rauba capeù* ou l'ouverture au public de la Tour Saint-François contribuent à la transmission de l'histoire et de l'identité niçoises. L'entretien, la restauration ou la réouverture au public de certaines églises du département, -de l'Abbaye Saint-Pons de Nice à la Madone d'Utelle - qui sont aussi des legs historiques, contribuent également à cette transmission.

La transmission de la langue pour que des jeunes Niçois puissent en connaître au moins quelques rudiments est un point cardinal de la transmission : à Monaco par exemple, un prix est organisé chaque année pour la pratique de la langue locale par les jeunes. Ceci peut s'organiser autour de quelques textes de référence et pour ceux qui le souhaitent - mais cela est déjà en place - avoir la possibilité d'apprendre plus avant la langue. Bien entendu, tout ceci n'a de sens que si c'est vivant et qu'il y a des endroits où la langue se parle et donc une réflexion sur l'encouragement de l'usage de la langue peut être utile pour qu'elle ne soit pas reléguée au simple rang de folklore. Pourrait-on imaginer dans ce sens, la création d'un document d'information, qu'il soit papier ou numérique, dont la fréquence serait à déterminer en double langue afin que le niçois puisse être appréhendé par les plus curieux grâce à un exercice de traduction proposé. Cela pourrait-être aussi proposé dans le cadre d'un partenariat avec la PQR par exemple.

Enfin, transmettre la connaissance de la cuisine niçoise, du moins dans ses plats les plus populaires fait aussi parti des actes de transmission. Plus fondamentalement, c'est aussi un certain rapport au terroir qui doit être transmis. Le Pays niçois, c'est aussi son arrière-pays, ses campagnes et montagnes. Qui de mieux que Zéphirin Castellon, figure du haut-pays, qui nous a quittés en 2016, pourrait le dire ? Dans *Viven toujou en mountagno*, il chantait :

Quouro lou soulèi s'abaisso.

Quouro sentès lou frescou

Quitàn lou pra e la faisso

Si raprochan de maijou

Aven rempli la finièro

L'oustal es plè de gouvern

De faiou e de pèuloun

De bla de tartifloun

N'en vès en cado quern

Aven rempli la caudièro

E d'aquelo manière

Manjan tout uvern

Ainsi, les actions concourant à préserver le foncier agricole, à dynamiser les exploitations agricoles, à favoriser leur résilience et leur reprise par de nouveaux exploitants, devraient être considérées comme contribuant de façon substantielle à la transmission de l'identité. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les projets alimentaires territoriaux mis en place par la Métropole Nice-Côte d'Azur ainsi que par le département des Alpes-Maritimes peuvent ainsi contribuer à transmettre l'identité niçoise, parallèlement à leur rôle en matière environnementale ! A l'heure du développement du *localisme* et des circuits courts dans la consommation, un label - « Territoire niçois » - pourrait voir le jour pour identifier les

producteurs locaux, leur donner une visibilité et assurer une valorisation de leurs productions dans les commerces, les restaurants, mais également dans l'artisanat.

Cibler les jeunes générations en particulier, telle était la troisième question à laquelle nous avons déjà apporté quelques éléments de réponse : par l'apprentissage de la langue à l'école ou dans le cadre associatif, la transmission de la connaissance du *vivre niçois* - cuisine, patrimoine, traditions, etc. A ce titre, il convient de rappeler l'importance que jouent les structures associatives, sportives et en particulier l'OGC Nice et ses groupes de supporters. Par exemple, la connaissance de l'hymne niçois par les jeunes est largement due à l'entonnement de celui-ci au début des matchs de l'OGC Nice depuis l'opération «Menica» de 2003, initiée par des supporters. Pour la jeunesse, le club est un premier pas, une première immersion dans cette identité, non seulement à travers l'hymne chanté en début de chaque match et les nombreux slogans scandés en nissart mais aussi par le simple fait de représenter sa ville à travers la France, ce qui est vrai non seulement pour le football mais aussi pour d'autres sports tels que le rugby ou le hockey... Il est intéressant de constater que l'OGC Nice et ses clubs de supporters permettent à des populations non issues du terroir ou de familles niçoises de s'approprier cette culture. Au niveau culinaire, les collectivités territoriales peuvent également contribuer à la démocratisation de la gastronomie niçoise - conjointement avec les familles - en proposant des plats niçois aux enfants dans les cantines scolaires des écoles, collèges et lycées.

Enfin, n'oublions pas, pour la transmission, le rôle essentiel des histoires contées qui ont un impact, car elles sont dynamiques, émotionnelles, sensorielles, véhiculent des valeurs et s'ancrent d'un point de vue strictement cognitif. C'est ce que l'on appelle l'appropriation cognitive. Nous avons insisté sur les éléments d'éducation pure (drapeau, cuisine, textes, économie etc...), mais les cerveaux ont besoin de (belles) histoires. Seules les histoires se gardent et se partagent (le verbe partager est dans ce cas-là bien utilisé). Les histoires peuvent s'appuyer sur la beauté des sites, le bonheur pouvant se partager plus facilement lorsqu'on évolue dans des sites aussi admirables. Faire raconter des histoires durant lesquelles des niçois se sont senti **vraiment** niçois, réaliser un livret ou livre qui est un recueil d'histoires (vraies)...et les filmer, autant de pistes qui pourraient être creusées.

Ces « histoires », particulièrement pour les jeunes générations sensibles aux réseaux sociaux, nécessitent d'incarner l'identité niçoise par des femmes et des hommes qui la font vivre et la portent en eux au quotidien, à Nice ou ailleurs. La réflexion sur des ambassadeurs du territoire qui font la fierté de ses habitants et permettent de médiatiser une identité pour en servir les intérêts est tout à fait pertinente. Ces actes de transmissions devraient, bien évidemment, avoir pour objectifs ultimes que les jeunes se sentent Niçois, soient fiers de l'être et que ce socle commun devienne un atout du rayonnement de Nice qu'il soit culturel, touristique ou économique.



Comment la partager en la valorisant et la faisant rayonner :

Nous avons voulu souligner que partager cette identité c'était d'abord mieux faire connaître et mieux partager la réalité de Nice aujourd'hui.

Cela passe par mieux mettre en valeur le rang de 5^{ème} Ville de France, le rang de l'aéroport (2^{ème} de France), les caractéristiques de l'économie Métropolitaine : certes le tourisme, mais aussi l'économie verte, la tech.

Cela nécessite aussi de mieux faire connaître la qualité des infrastructures, la qualité et le caractère innovant de la jeune université, le pôle IA et les capacités de recherche du territoire (Nice et Sophia), le positionnement économique actuel et en devenir de la « French Riviera », et de valoriser les écoles et entreprises du territoire. Aux difficultés liées au relief et à l'attractivité touristique qui fait que le foncier est cher, il convient de mettre en avant le développement de l'Ouest niçois qui, enfin, offre des capacités d'accueil permettant d'accompagner le développement économique, l'implantation de nouvelles entreprises et d'y loger leurs salariés.

Suivant l'exemple d'autres régions européennes à l'identité forte, la conservation des valeurs niçoises et la renaissance de leur pratique sont absolument corrélées au développement économique. Il est très important pour le territoire de pouvoir ainsi compter sur ces Niçois de France et de l'étranger, qui pourtant loin de leur région peuvent contribuer à son rayonnement. De même que les traditions se perpétuent dans un cercle familial et parfois scolaire, le monde de l'entreprise régit lui aussi la vie et le quotidien de nombreux « compatriotes », ayant par ailleurs une influence qui dépasse les limites de leur simple activité économique. La célébration de fêtes, la mise en avant de projets culturels ou tout simplement la fierté renouvelée d'une appartenance au comté de Nice au sein des comités d'entreprise pourraient être un élément moteur d'une identité vivante et transmise. Une identité n'étant désirée que dès lors qu'elle est désirable, la compréhension et la réalisation par les Niçois de leurs accomplissements non seulement d'hier, mais aussi d'aujourd'hui et de demain, sont absolument nécessaires à la vitalité du fait niçois. La conservation d'une tradition est avant toute chose la préservation de ses structures, et l'entreprise a sa part à prendre aux côtés de l'école et de la famille. L'entrepreneuriat niçois, divers et innovant, peut intégrer cette partie nouvelle de notre identité, afin d'associer le monde économique à la tradition, et éviter les oppositions fâcheuses que peuvent connaître d'autres territoires.

A partir du travail fait par l'agence d'attractivité, des différents acteurs en charge du marketing territorial, de la mobilisation des réseaux d'anciens et de professionnels, il nous paraît essentiel et prioritaire que chacun connaisse mieux la réalité économique et universitaire actuelle du territoire, la qualité des ressources humaines, pour mieux la partager. A partir de ce socle qui recèle beaucoup d'attraits, on peut y greffer les attributs habituels de notre attractivité et de notre identité : un cadre

de vie exceptionnel, des paysages uniques, un rayonnement international ancien et toujours dynamique, l'existence d'une âme niçoise, une offre artistiques actuelle et passée riche, une culture singulière dans le monde méditerranéen.